

Travail Thérapeutique de réseau et confinement dans une MECS

note concertative 13



**Catherine Masy et Lionel Hébrard,
Nîmes 2020**

Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »

Plumes et porte-plume

Ce texte a été rédigé par Catherine Masy et Lionel Hébrard, éducatrices spécialisées à la Maison pour Enfants à Caractère Social de l'Association Coste à l'issue de la première phase de confinement, en mai 2020.

Catherine Masy et Lionel Hébrard sont référents de la Formation-Action au Travail Thérapeutique de Réseau soutenu par la « Clinique de Concertation et la Thérapie Contextuelle.

Travail Thérapeutique de réseau et confinement dans une MECS

Nous sommes confinés depuis le 17 mars 2020 et après huit semaines de cette expérience pendant laquelle certains professionnels font du télétravail à temps plein ou partiellement, d'autres assurent la continuité physique du service hébergement, d'autres encore effectuent des permanences éducatives dans les bureaux, se servant du téléphone et/ou en allant à la rencontre des jeunes en Hébergement Diversifié et de certaines familles pour traiter d'une urgence, pour remettre du travail scolaire, une allocation financière, s'assurer que tout va bien etc..., il nous paraît important d'en dire quelque chose.

La Covid 19, virus contagieux qui s'attaque aux plus fragiles en âge et en santé, inconnu de notre société scientifique, venu de loin et contaminant l'ensemble du monde dans cette pandémie, a surgi dans nos vies personnelles et professionnelles quasiment du jour au lendemain. Il a chamboulé notre existence, notre organisation de travail et impacte tout un chacun, y compris les personnes en détresses multiples que nous accompagnons sur un plan éducatif.

Nous souhaitons profiter de cette période inédite de confinement qui nous oblige à restreindre nos déplacements, à rester au maximum chez nous, à travailler autrement, pour partager avec vous nos constats et réflexions en qualité d'éducateurs en MECS mais surtout en qualité de cliniciens de concertation.

Ce contexte exceptionnel a empêché le démarrage de notre formation interne au Travail Thérapeutique de Réseau et la mise en place d'ateliers de « Clinique de Concertation » », (rebaptisés ateliers « CdC »). Le jour où a été décrété le début du confinement correspond au jour où nous devions présenter les ateliers « CdC » auprès des équipes Combe et Faraday. Nous souhaitons nous saisir de cette période pour observer, vivre, partager des expériences et exemples de situations qui pourront dans un avenir proche, nous l'espérons, introduire la pratique et les concepts du Travail Thérapeutique de Réseau dans notre pratique éducative et servir de support au démarrage décalé de la formation.

Si le virus a mis un coup d'arrêt à nos habitudes de travail, à nos réunions collectives, à nos agendas, à nos rendez-vous annulés, au travail à domicile rendu impossible par décision gouvernementale, la vie n'en a pas moins continué avec ses difficultés, ses surprises.

La **force convocatrice** des membres des familles est toujours active et nous active. Nous sommes activés par des appels téléphoniques de détresse ou de sympathie,

voire de remerciements, par des comportements ne respectant pas le confinement, comme pour nous rappeler que notre place est dans une proximité relationnelle et géographique. Le confinement restreint notre liberté de déplacement, d'action, nous prive des relations à la juste proximité.

Nous, cliniciens, sommes convaincus de faire alliance avec le pouvoir extensif de cette force convocatrice des personnes que nous accompagnons. Les kilomètres ne nous font pas peur pour aller à la recherche de ressources familiales, amicales, professionnelles étendre et développer le réseau de professionnels autour des membres des familles, nous paraît aller de soi. Nous, cliniciens, sommes prêts à travailler dans une échelle maximale, de la plus étendue à la plus proximale, individuelle et privée si cette force convocatrice nous y invite.

Ce confinement interroge la question de l'échelle de travail, de la distance relationnelle. Les membres des familles se retrouvent entre elles, parfois dans un espace confiné et étroit. Ils développent des ressources que nous n'aurions peut-être pas soupçonnées, imaginées et mises au travail. Cette privation de liberté, cette restriction deviennent une occasion de montrer un autre visage, de se découvrir, d'essayer des choses dans la sphère privée et privilégiée de la famille en dehors du regard professionnel qui est à distance, éloigné, obligé de faire confiance, de croire ce qui est dit et décrit.

Les membres des familles activent des ressources dans une échelle proximale : enfants/parents, voisins, amis pour respecter le confinement, s'organiser dans la limitation des déplacements, dans la gestion des enfants au quotidien. Les outils de communication actuels ouvrent aussi des champs du possible sans limite de distance à partir de leurs lieux d'enfermement.

Les jeunes, dans leur non-respect du confinement, pour certains, font appel à leurs copains en situation sociale et éducative similaire pour se regrouper dans une proximité relationnelle et de confiance : pour faire un foot, pour faire du sport ensemble, pour se faire couper les cheveux, pour récupérer de la drogue.

Le confinement qui peut être vécu comme un moment et un espace de grande détresse, révèle des îlots de confiance, des petites pépites de ressources résiduelles sur lesquels les membres des familles et les professionnels s'accrochent, et nous retrouvons déjà les thèmes de la formation.

1. La force convocatrice des personnes et des familles en détresses multiples et ce qu'elle nous fait faire.

C'est le premier thème de la première journée de formation ; celle où l'on inaugure un premier Tour de Présentation et où l'on représente sur un méga « Sociogénogramme » chacun des participants et leurs activations au sein du réseau de Coste et au-delà.

Force est de constater que nous sommes activés dans ce contexte de confinement, à la fois comme auparavant et aussi différemment : **pour de mêmes faits nous sommes activés dans d'autres champs**. Le virus du COVID 19, inconnu d'un jeune homme et de sa famille, active pourtant son père et nous active dans une accélération des mouvements autour de lui, comme le montre le « Sociogénogramme » réalisé le 12.05.2020 en visio. Ce jeune homme (jeune homme 1) ne fait ni plus ni moins qu'avant l'apparition du virus et l'état d'urgence sanitaire. Nous sommes activés par son papa lui-même activé par le COVID et la peur légitime de maladie qu'il provoque. Monsieur s'inquiète pour son fils non plus pour les faits délictueux et des risques liés à ces faits, mais pour des questions de santé. Celle de son fils, la sienne et celle de l'entourage.

Réaliser un « Sociogénogramme » à Coste fait partie de la procédure d'accueil puisque que l'on a baptisé ce dessin, « **Sociogénogramme** » d'accueil. Durant le confinement, nous avons été amenés à en réaliser un sur le lieu de l'Hébergement Collectif Sud en l'absence des membres des familles avec un jeune homme accueilli, âgé de 13 ans. Nous avons pris le parti de ne pas attendre que les conditions habituelles soient réunies (pour rappel, nous effectuons le « Sociogénogramme » lors de la première rencontre dans notre institution, en présence du binôme, des membres de la famille et de toute personne dont ils jugent la présence utile), pour garder le timing dans lequel s'inscrit ce dessin qui permet de se présenter selon ses désirs et souhaits et non selon les motivations d'un JAE, par exemple. En nous adaptant à l'espace imposé de l'hébergement collectif sans membre de la famille ni de professionnel partenaire ou toute autre personne dont les membres de la famille estiment la présence utile, nous inscrivons l'accueil de ce jeune homme dans une habitude suspendue par le contexte qui raccroche chacun à ce qui existe. Nous introduisons de fait l'après confinement et l'avenir.

2. La sélection, la transformation et la circulation des informations utiles ; l'une de ses figures : le secret professionnel.

La mise au travail, à distance, dans l'élaboration des PPAE¹, dans le fait de recueillir le point de vue des jeunes et des parents sur le projet de leur enfant, par échanges téléphoniques et échanges par mail, nous a encore plus rendu attentifs à la sélection des informations partageables, au choix des mots car nous ne pouvions pas nous «confronter» en direct pour les réajustements et modifications à apporter. La distance a pu faciliter ce travail ou, au contraire, le rendre plus abstrait pour certains. Réfléchir à l'avenir, en termes de projet dans un contexte de restriction, de privation de sorties libres, a maintenu une temporalité et a donné encore davantage de force à l'avis demandé auprès des membres des familles ; comme un pic de considération dans un contexte défavorable qui pourrait amener à suspendre l'élaboration et la réflexion, ou faire à la place des personnes accompagnées. Nous avons accompagné l'envoi des PPAE non signés pour cause de dispositions sanitaires, d'un courrier précisant la co-construction du document, le recueil de l'avis des membres des familles concernés.

Une autre distance s'impose à nous en cette période : la mise à distance physique, que nos politiques nomment à tort « distance sociale ». Elle matérialise le risque de vie et de mort pour soi et pour les autres.

Cet espace, cet écart (qui n'est pas le vide) provoque dans certaines situations l'irruption de la sphère privée dans l'espace public. Les rencontres régulières entre un adolescent et ses éducateurs l'un au balcon l'autre dans la rue. Discussion dont la préoccupation commune est de l'ordre de la sphère privée du jeune. Lors de ces rencontres il ne s'agit pas uniquement de donner l'allocation hebdomadaire. Les sujets liés à l'accompagnement éducatifs s'exposent alors dans la rue. L'attention portée à la transformation, circulation des informations utiles prend une autre dimension. Ce n'est plus une circulation des informations entre personnes concernées (intime/famille et professionnels/publics) mais des sujets privés évoqués, parlés en public : la préparation d'une lettre de demande d'Aide à Jeune Majeur, le point de vue du jeune homme sur son PPAE, orientation scolaire, avenir, santé des proches....

Dans une autre situation, une mère et son fils, en situation de détresse, confinés à l'autre bout du département par rapport à son logement habituel. La situation personnelle et le contexte sanitaire provoquent un entretien famille hors bureau de la psychologue du service. A cela s'ajoute l'impossibilité de le faire dans le logement de confinement. La mère nous propose un petit parc face aux jardins de la résidence. Ainsi nous avons tenu ce travail famille à ciel ouvert avec des sujets délicats et intimes, non loin d'un voisin qui jardinait à portée de voix. Sans expression de règles autres que celles déterminées lors des mêmes entretiens dans le bureau de la psychologue. Cette situation a bousculé aussi d'autres principes. Bien que l'entretien « formalisé dans le parc » ait été clos au bout d'une heure, sur le chemin du retour le

¹ Projet partagé d'accompagnement éducatif

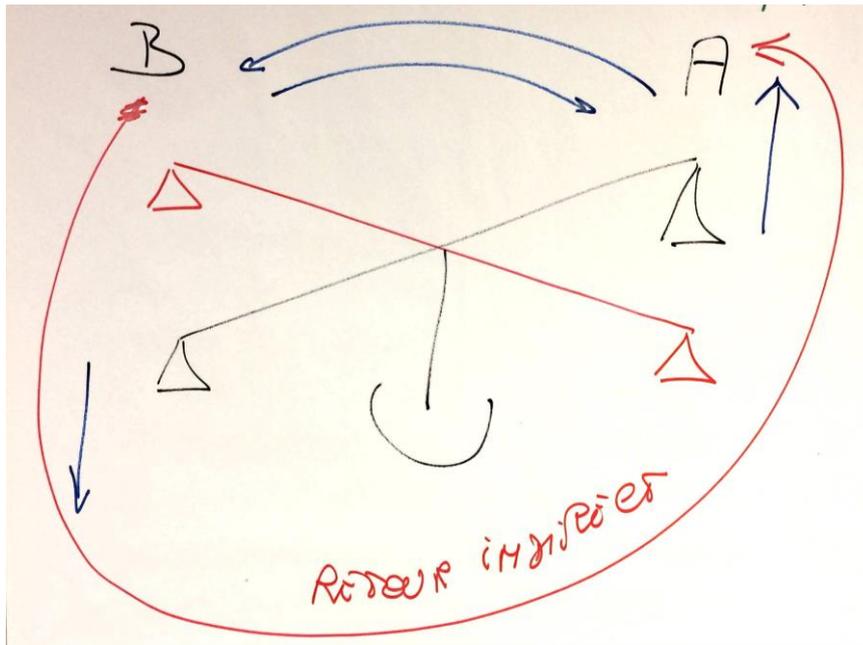
travail et l'évocation d'expérience de vie de cette mère a continué avec les mêmes personnes masquées dans l'espace réduit du véhicule. Par ailleurs d'autres habitudes à une autre échelle ont été bousculées dans cette situation. Celles-ci, à l'échelle de l'administration politique : le lieu de confinement, validé par l'ASE, se trouve dans l'Hérault (en limite du Gard), l'enfant est confié à l'ASE des Bouches du Rhône (la mère habite à Tarascon) l'accompagnement éducatif est exercé par la communauté Coste (Gard). **A noter que l'entretien s'est fait dans le parc devant la résidence de la grand-mère du garçon alors que mère et grand-mère avaient espacé leurs contacts.**

3. La thérapie contextuelle.

Cette approche est abordée dans les dernières journées de formation avec les notions de « entre donner et prendre » dans l'éthique relationnelle selon **I. Boszormenyi-Nagy**.

Avec le confinement, nous sommes directement plongés dans ces notions et dans les quatre dimensions de la relation humaine : la dimension des faits (le confinement, comment allons- nous faire pour faire nos courses alimentaires, avons-nous des masques de protection, nous logeons dans un tout petit appartement à 5 personnes etc...), la dimension psychologique (l'imaginaire, l'inconscient, les angoisses liées au confinement), la dimension transactionnelle (le système de la famille est largement éprouvé et mis à contribution durant une telle expérience de vie en vase clos) et enfin la dimension de l'éthique relationnelle qui englobe toutes les autres dimensions et ouvre le livre des comptes relationnels au sein de la famille (notion de dettes à l'égard d'un membre de la famille, possibilité de rendre ce que l'on a pris dans ce contexte difficile ou au contraire d'alimenter la légitimité destructrice).

Certains membres des familles ont profité de la distance géographique et relationnelle plus souple durant ce confinement pour prendre l'initiative de l'échange avec les professionnels, en envoyant des messages de sympathie, en donnant de leurs nouvelles, en envoyant des photos de leurs enfants, en nous remerciant, en prenant soin de nous par toutes ces attentions et sollicitudes. La balance relationnelle a pu s'inverser dans des retours indirects dont les conséquences pèseront dans la suite de l'accompagnement. Tel cette mère dont le quotidien est l'organisation des journées de ses quatre enfants : écoles, crèche, rdv médicaux, paramédicaux, activité à la maison... Un engagement et un souci permanent pour ses enfants qui semblent occuper tout son temps, soucieuse de leur avenir. De nombreux professionnels et services tournent autour d'eux, les soutiennent et accompagnent depuis des années. Pendant le confinement elle inverse le mouvement et équilibre les attentions portées. Elle anticipe les appels des éducateurs, donne de ses nouvelles mais demande des nôtres et s'inquiète du quotidien et du bien-être des enfants accueillis en hébergement loin de leur famille. Disant qu'ils ont dans ce contexte la chance d'être accompagnés par notre association.



La balance de l'éthique relationnelle.

4. Ressources résiduelles, porte d'entrées et contexte extensif de confiance

Ce thème s'est lui aussi trouvé être illustré dans cette période de confinement. La relation de confiance déjà établie s'est renforcée durant ce confinement soit en validant ce qui fonctionnait déjà, soit en prenant le risque d'observer des compétences qui émergent, soit en soutenant les difficultés constatées ou nouvelles. Dans un contexte de crise, de doute, d'incertitude, de perte de repères, les ressources émergent, sont recherchées de manière acharnées ou opportunistes et par les professionnels et par les membres des familles. Savoir qu'au sein d'une famille, chacun se débrouille dans une organisation concertée à un impact sur la santé et l'humeur de l'équipe des professionnels qui se sentent soutenus à leur tour et valorisés dans ce qu'ils proposent. C'est une extension de la confiance qui se propage comme une trainée de poudre, comme une contamination positive.

Dans le champ privé de la famille évoquée dans le point précédent, face à l'impossibilité de maintenir les visites médiatisées avec le père de ses enfants, la maman ouvre le possible via les appels Visio. Provoquant des remous pour les professionnels : comment qualifier un contact en appel vidéo entre un père et ses fils ? Est-ce de l'ordre de l'appel téléphonique autorisé par le magistrat ? Doit-on être présents ?

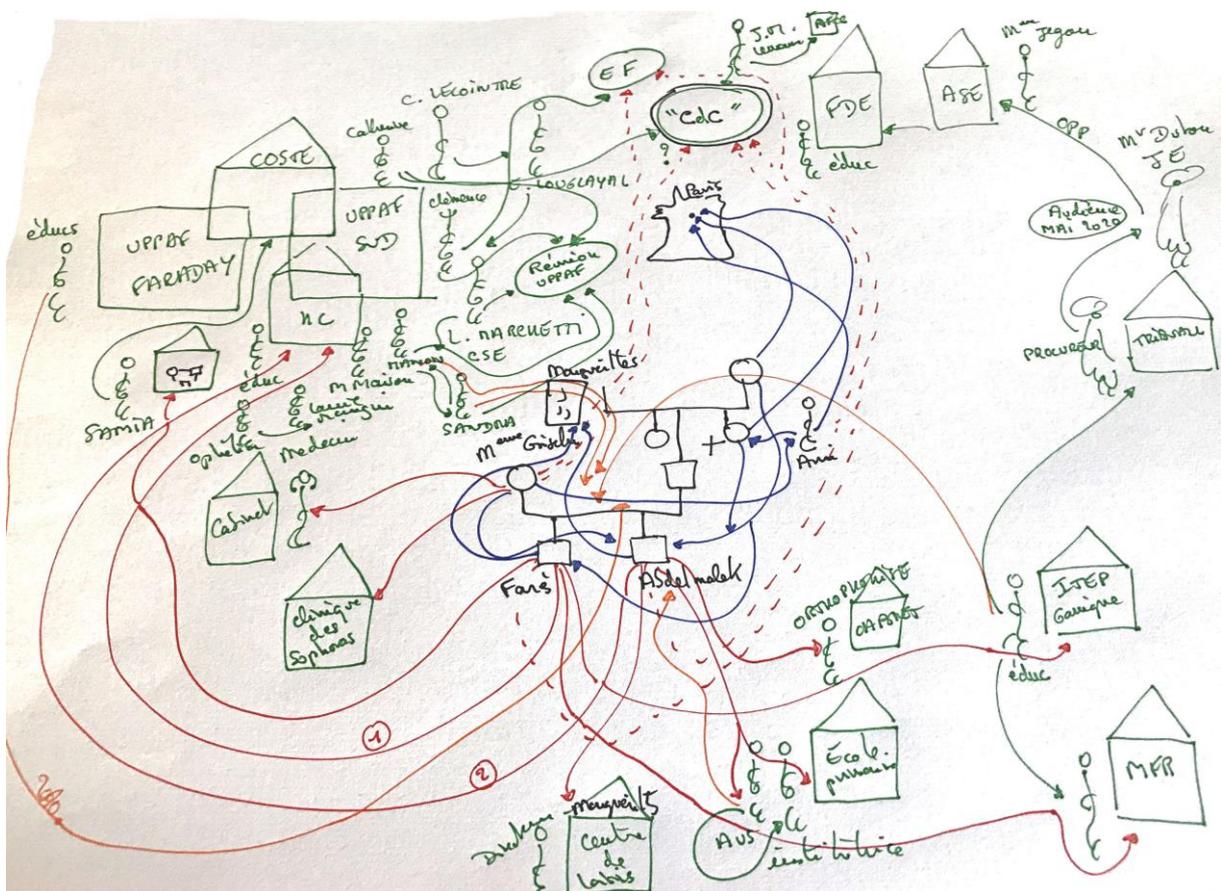
A partir d'une situation extrême (pas de visite médiatisée possible durant le confinement, et souffrance du papa devant cette privation), la maman devient ressource en proposant quelque chose qui va provoquer chez elle une difficulté (beaucoup d'appels en cascade du père, refus de certains enfants de voir leur père via la caméra) et qui va activer les professionnels pour la soutenir dans sa volonté de lien

5. Le choix de l'échelle : les figures du Travail Thérapeutique de Réseau

Le dessin peut aussi être le point de départ du choix de l'échelle de travail : solliciter un autre partenaire en présence du jeune homme (Clinique du relais) entre professionnels (coordination), réunir les pros concernés et les membres des familles (Concertation Clinique) ou encore solliciter avec l'aide et l'impulsion des personnes directement concernées (lui, son père et sa belle-mère) la programmation d'une « Clinique de Concertation » qui réunit la famille élargie, les professionnels directement et potentiellement concernés avec la présence d'intrus non concernés par la situation et qui ne connaît pas le garçon.

C'est le choix que nous avons fait avec la collaboration des membres de la famille, qui sont partants pour une deuxième « Clinique de Concertation » prévue el 19.10.2020.

Dans cette autre situation, nous avons essayé de profiter du confinement durant lequel les deux frères sont restés chez leur mère pour des raisons sanitaires, dans le cadre d'une mesure d'hébergement, pour mettre au travail la préparation d'une « Clinique de Concertation » en partageant un « Sociogénogramme » réalisé par la clinicienne ainsi qu'une proposition de lettre d'invitation. Nous savons que la séance de travail initialement prévue le 27.04.2020, n'aurait pas lieu en raison de la pandémie.



Cette démarche ne vaut pas pour rien et a enclenché le travail de chacun, pour que demain soit moins pire qu'hier.

La maman ne s'est pas saisie du dessin et de la proposition de lettre, à ce jour, mais nous considérons considère que le travail est en marche.

En conclusion

Nul doute que chaque Unité de Prévention, de Protection de l'enfant et d'accompagnement des Familles (UPPAF), ainsi que le service Tremplin-Échanges-Ressources-Accompagnement (TERA), ont des exemples similaires à ceux présentés ici, voire des situations spécifiques à leur service, qui font écho à cette réflexion que nous souhaitons initiée. Les effets du Travail Thérapeutique de Réseau sur le confinement que nous venons de traverser, dans une expérimentation personnelle et professionnelle, pourront alimenter nos prochaines journées de formation, les interventions du docteur J.-M. Lemaire lors de journées de Formation/Action ainsi que nos ateliers « CdC ».

Ceux-ci sont des espaces réguliers réunissant des personnels des trois UPPAF et du service TERA (membres de chaque équipe déjà sensibilisés) ainsi que des assistantes familiales et maitresses de maison, au rythme d'une disponibilité mensuelle de 3h. Leur but est de s'exercer au « Sociogénogramme » (code couleur, lecture du gribouillis, prendre les feutres), pour évoquer des situations avec un regard croisé et pour préparer éventuellement des futures « Cliniques de Concertation » ou autres figures thérapeutiques de réseau (aide à la lettre d'invitation, indication de coordinations). Ils sont un espace institutionnel de travail transversal pour soutenir les professionnels face aux situations complexes, réfléchir à plusieurs, aborder un thème.